



Quand elle décrit les apprentissages de son frère, la sœur de **PASCAL - Blaise!** - ne considère pas la curiosité comme un vilain défaut...

## De la faïence à la science...

*(...) Mon père lui parlait souvent des effets extraordinaires de la nature, comme de la poudre à canon et des autres choses qui surprennent quand on les considère. Mon frère prenait grand plaisir à ces entretiens, mais il voulait savoir la raison de toutes choses, et comme elles ne sont pas toutes connues, lorsque mon père ne les lui disait pas, ou qu'il lui disait celles qu'on allègue d'ordinaire, qui ne sont proprement que des défaites, cela ne le contentait pas (...). Ainsi dès son enfance il ne pouvait se rendre qu'à ce qui lui paraissait vrai évidemment; de sorte que quand on ne lui disait pas de bonnes raisons, il en cherchait lui-même (...).*

*Une fois entre autres, quelqu'un ayant à table, sans y penser, frappé un plat de faïence avec un couteau, il prit garde que cela rendait un grand son, mais qu'aussitôt qu'on mit la main dessus, cela l'arrêta. Il voulut en même temps en savoir la cause, et cette expérience le portant à en faire beaucoup d'autres sur le son, il y remarqua tant de choses qu'il en fit un traité, à l'âge de onze ans, qui fut trouvé tout à fait bien raisonné.*

*Son génie à la géométrie commença à paraître lorsqu'il n'avait encore que douze ans (...).*

*Mon père était savant dans les mathématiques, et il avait habitude par là avec tous les habiles gens en cette science, qui étaient souvent chez lui; mais comme il avait dessein d'instruire mon frère dans les langues, et qu'il savait que la mathématique est une chose qui remplit et satisfait beaucoup l'esprit, il ne voulut point que mon frère en eût aucune connaissance, de peur que cela ne le rendît négligent pour le latin et les autres langues dans lesquelles il voulait le perfectionner. Par cette raison il avait serré tous les livres qui en traitaient, et il s'abstenait d'en parler avec ses amis en sa présence.*

*Mais cette précaution n'empêchait pas que la curiosité de cet enfant ne fût excitée, de sorte qu'il pria souvent mon père de lui apprendre la mathématique; mais il le refusait, et lui proposant cela comme une récompense, il lui promettait qu'aussitôt qu'il saurait le latin et le grec, il la lui apprendrait.*

*Mon frère, voyant cette résistance, lui demanda un jour ce que c'était que cette science, et de quoi on y traitait. Mon père lui dit en général que c'était le moyen de faire des figures justes, et de trouver les proportions qu'elles avaient entre elles, et en même temps lui défendit d'en parler davantage et d'y penser jamais. Mais cet esprit qui ne pouvait demeurer dans les bornes (...), il se mit lui-même à rêver sur cela, et à ses heures de récréation, étant seul dans une salle où il avait accoutumé de jouer, il prenait du charbon et faisait des figures sur les carreaux, cherchant les moyens, par exemple, de faire un cercle parfaitement rond, un triangle dont les côtés et les angles fussent égaux et les autres choses semblables. (...) Mais comme le soin de mon père avait été si grand de lui cacher toutes ces choses qu'il n'en savait même pas les noms, il fut contraint de se faire lui-même des définitions, et appelait un cercle un rond, une ligne une barre, et ainsi des autres. ■*

EXTRAIT DES *PENSÉES* DE **BLAISE PASCAL** (1623-1662), ÉDITIONS GARNIER FRÈRES, PARIS, 1958.

ÉDITION PRÉCÉDÉE DE "LA VIE DE M. PASCAL", ÉCRITE PAR **MADAME PERIER**, SA SŒUR.